

volume in-12 de 330 pages, rééditée en 1916 ; l'autre grammaire élémentaire, texte français-anglais, in-12 de 200 pages.

Inutile de dire qu'il consacra à cette œuvre tous ses loisirs. En même temps que l'anglais, il enseignait la musique, dirigeait les chœurs de chant et trouvait le temps de donner aux amateurs et aux jeunes artistes quelques leçons de violon et de flûte. Il était musicien. Et toute sa vie d'écolier et de professeur au Collège de Sainte-Anne fut employée sans doute à remplir ses devoirs journaliers qu'il ne négligeait pas, mais aussi à cultiver l'art de la musique, pour son propre plaisir d'abord et plus tard pour l'agrément et l'utilité des élèves.

Il était d'un caractère doux et sensible, recherchant les entretiens intimes et pacifiques avec les membres de sa famille, ses amis et ses confrères. Professeur, il en imposait certainement à ses élèves par son savoir et son extérieur ; mais on eut dit qu'il redoutait son tempérament plutôt porté à la condescendance ; car il se composait parfois un air sévère, et par ses gestes et son ton de voix savait faire trembler ceux qui auraient eu la tentation d'être espiègles ou paresseux. En 1902, il laissa le Collège de Sainte-Anne pour le ministère paroissial où il emporta l'esprit de travail et la ponctualité du professeur.

Ayant d'abord à desservir une paroisse bilingue, Stoneham, il ne parut jamais ennuyé d'avoir à prêcher en anglais et en français. Et les catholiques de langue anglaise surent apprécier la facilité et la pureté avec lesquelles il parlait leur langue. Soucieux de l'instruction de cette population disséminée sur un vaste territoire, il s'occupa attentivement de ses écoles, et malgré les faibles ressources à sa disposition parvint à bâtir un couvent.

En 1910, il devint curé de Saint-Thuribe où il continua d'être un prêtre pieux, charitable, assidu au travail et dévoué aux choses de l'enseignement.

Il savait se faire tout à tous. Ceux qui avaient besoin de ses conseils et de son ministère étaient sûrs de le trouver au presbytère ou à l'église. Les affamés du pain de la parole divine en avaient en abondance et ils le trouvaient bon et fortifiant car il était bien préparé. M. Chamberland prêchait non seulement le dimanche, mais aussi les jours de semaine, pendant le Carême, le mois de Marie, le mois du Sacré-Cœur, et il donnait à chacune de ces instructions le soin d'un jeune prêtre qui prépare son premier sermon.

A l'exemple du divin Maître, il avait une sorte de préférence dans la sollicitude de son zèle pour la jeunesse et l'enfance. Il savait attirer les jeunes gens par son affabilité et sa bonté, ne manquant pas une occasion de leur être agréable afin de pouvoir plus efficacement leur inculquer les leçons de vertu. Les enfants,